

QUESTIONS POUR AUJOURD HUI

1. **ALLIANCE.** « Mon alliance avec vous et tous les êtres vivants » (1^{ère} lect). A quels signes voyons-nous que Dieu est l'allié des hommes ? Y compris des « injustes » (2^{ème} lect) ? Y compris quand des événements pénibles suggèrent qu'il n'y a plus d'alliance ?
« Rappelle-toi ta tendresse » (ps) : qui risque d'oublier la tendresse, Dieu ou nous ?
2. **ENGAGEMENTS.** Dieu s'est engagé envers les hommes ; pour un baptisé, que signifie « s'engager envers Dieu avec une conscience droite » ? (2^{ème} lect) Qu'est-ce qui peut garantir l'engagement de notre baptême ?
3. **LE DERNIER DELUGE.** « Les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire » (1^{ère} lect). Les catastrophes qui demeurent, montrent-elles que Dieu ne tient pas sa promesse ? Nous invitent-elles utilement à penser à notre fragilité ? A nous convertir ? Comment réagissons-nous en constatant que Dieu ne pratique pas la justice en demandant la mort du pécheur, mais en donnant son fils « mis à mort dans la chair » (2^{ème} lect) ?
4. **LE REGNE** « est tout proche » (ev) Qu'est-ce qui nous le montre ? « Il vivait parmi les bêtes sauvages » (ev) : voyons-nous le règne de Dieu dans les démarches de réconciliation ?

Gn 9,8-15

Cette lecture est la conclusion du long récit du déluge. Ce mythe nous est parvenu par le récit biblique, mais aussi par l'épopée de Gilgamesh qui précède notre récit dans sa forme actuelle d'au moins un millénaire. La mythologie grecque, elle aussi, se fait l'écho d'un déluge dans l'histoire de Deucalion, ainsi que Platon dans le mythe de l'Atlantide, encore fertile dans l'imaginaire contemporain.

On a bien sûr tenté d'expliquer le déluge par le souvenir d'inondations catastrophiques dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Possible, mais insuffisant. Il est plus profondément l'expression de l'angoisse qu'a l'humanité quand elle envisage sa non-permanence et sa fragilité. Ne trouve-t-il pas un écho soutenu dans le discours sur l'évolution du climat et les catastrophes que cela entraînera ? La caution scientifique, prenant le relais du mythe, renforce cette impression. Nous sommes, comme Noé et ses fils, les témoins impuissants de ce qui nous est annoncé comme inéluctable si nous ne changeons pas radicalement notre manière de vivre. En cela nous rejoignons le récit biblique en son début : « Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toutes les pensées de son cœur se portaient uniquement vers le mal à longueur de journée. » (Gn 6,5). C'est bien le comportement humain qui, in fine, est en cause et qui est responsable de ce qui va arriver.

L'histoire d'Israël a connu d'autres moments analogues où tout semblait devoir s'achever dans le chaos de la destruction. Ce fut le cas lors de la destruction du Temple en 587 avant notre ère. Le texte que nous entendons émane précisément de ces milieux intellectuels qui, à leur retour d'exil, ont repris pied sur cette terre indéfiniment promise. Leur réécriture témoigne de la foi en la continuité de l'espérance : rien ne viendra détruire ce qui reste.

Le XX^{ème} siècle, à son tour, fut témoin de la catastrophe. Qu'en sera-t-il au XXI^{ème} ? Quoi qu'il en soit, notre conviction demeure : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8,39)

Ps 24,4-9

Le psaume prolonge, sous forme de supplication apaisée, l'idée d'une promesse d'alliance de Dieu englobant non seulement l'humanité, mais la nature elle-même. Le croyant trouve son assurance dans la conviction que l'amour et la tendresse de Dieu sont indéfectibles, quand bien même les événements qui nous atteignent viendraient la démentir.

Ce sont les « humbles » qui peuvent saisir la profondeur de cette vérité car ils se savent tirés de la terre et liés à elle, comme l'était Adam. Réconciliés avec leur propre humanité, ils marchent sur le chemin qui conduit vers Dieu. Fils de la terre, ils sont aussi fils du ciel.

1 P 3,18-22

La Pâque de Jésus, unique dans l'histoire, nous rend participants de sa propre puissance par le baptême. Si Paul n'a cessé de le répéter dans ses lettres, l'auteur de la lettre de Pierre se montre original : il nous transporte, par l'imagination, au milieu de ceux qui nous ont précédés dans la mort. Dans leur attente, ils reçoivent, au plus profond de l'anéantissement du Christ, « descendu aux enfers » (cf. Ph 2, 8), une parole de libération.

Ainsi le baptême nous introduit dans l'Église, vaisseau insubmersible au-dessus des eaux de la mort dont l'arche de Noé, comme la barque de Pierre, sont l'image. Remontant des eaux baptismales, nous sommes tirés de ce qui nous menait vers la mort et conduits vers Dieu, dans et par le corps du Christ.

Mc 1,12-15

L'œuvre de Jésus s'inaugure par un temps de retrait au désert, lieu hautement symbolique dans la tradition. Il fut, pour Moïse et le peuple d'Israël, celui des épreuves, des tentations, mais aussi de la révélation de Dieu comme partenaire d'alliance.

La durée, même si les ans sont ramenés en jours, veut nous dire que Jésus assume l'expérience fondatrice qui ouvrit le chemin de la Terre promise. Ce faisant, il met aussi ses pas dans ceux d'Elie. Fuyant devant Jézabel, au profond de son désespoir, il reçut, lui aussi, son pain des anges (1 R 19,5). La révélation de la présence de Dieu lui fut également accordée « dans le murmure d'une brise légère » (1 R 19,12).

Renouvelé, il repart à sa mission de prophète jusqu'à son enlèvement au ciel (2 R 2, 11-12).

Jésus reprend ainsi à son compte la mission de Moïse et celle d'Elie. Il se manifeste aussi comme nouvel Adam, celui qui nommait les animaux et vivait parmi eux. S'accomplit ainsi la prophétie formulée par Isaïe au sujet du Messie à venir : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. » (Is 11,6)

Ainsi, nous est donnée à contempler, en une seule phrase, toute l'histoire biblique : la Loi et les Prophètes s'incarnent en Jésus qui proclame le temps de l'accomplissement définitif du Règne.

Au début du carême, nous sommes conviés à la prière et à une prise de conscience renouvelée de notre relation à Dieu. Épreuves et tentations nous font avancer dans le combat spirituel. Elles nous amènent à approfondir la Nouvelle dont nous sommes les porteurs auprès de nos frères les plus proches comme les plus lointains.